

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 189 (2022)

**Vorwort:** Préface  
**Autor:** Fuchs, Michel E.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Préface

Michel E. Fuchs

Le mur d'enceinte d'Avenches ne méritait pas mieux qu'un colloque s'interrogeant sur l'édification de remparts dans les provinces du nord de l'Empire romain. Laissant une large place aux développements de chacun des intervenants, l'ouvrage apporte des réflexions de premier ordre, que les nombreuses illustrations soutiennent en abondance, faisant se dialoguer ainsi l'image autant que le texte pour une meilleure compréhension de ce

phénomène caractéristique d'un type de construction dont Auguste, au début de l'Empire, a su tirer le meilleur parti.

Souligner tout d'abord le rôle de *res sanctae* que jouent les remparts, sous contrôle de la *Res Publica*, s'en référant à l'Empereur, c'est montrer à quel point, juridiquement, la protection monumentale d'une ville est capitale face à l'*Urbs*. Elle suscite soutien logistique et fourniture de matériaux de construction au titre de *munitiones*.



L'Hôtel de Ville d'Avenches et sa façade arborant la dynastie flavienne. Un lieu prédestiné à recevoir le colloque de 2018 (photo M. Plattner).



Salle de conférence dans les combles de l'Hôtel de Ville. Un public attentif (photo M. Plattner).

Avenches, délimitée par un rite d'encerclement, la *saeptio*, s'est ainsi faite colonie.

Autun, si proche, recourt au grand appareil pour les portes d'une ville d'exemple dans la Gaule romaine. Elle fait impression pour qui arrive sur les lieux, tout en réduisant les finances accordées à l'édification de son rempart et de ses tours. Le déroulement des travaux est scrupuleusement défini, jusqu'aux aménagements tardifs, les matériaux utilisés rendant compte de l'intervention des élites locales. L'édification des portes d'Arroux et de Rome indique l'importance accordée à ces manifestations du parcours principal dans la ville, via les *decumani*. Sans que la construction générale du rempart soit unitaire, celui-ci, par son décor, se place bien en période augustéenne. Son système défensif est tel qu'il permet encore de subir un siège de sept mois à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Son plan marquera l'urbanisme dans toute son évolution.

En *Britannia*, la terre et le bois domine à l'origine des fortifications des villes, qu'elles soient grandes ou petites. À l'époque flavienne, trois villes sont remparées en pierre, trois en terre et bois. La pierre est la marque du statut de colonie de Colchester, Gloucester et Lincoln. Il faut attendre le II<sup>e</sup> siècle pour que d'autres villes s'ajoutent aux six de départ. Au tournant du II<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle, Londres se dote du plus long rempart de la province du côté des terres intérieures. Cirencester et *Verulamium* se manifestent par d'imposantes portes d'entrées en pierre, de provenance locale comme partout dans la province. Celle-ci montre un tel nombre de places fortifiées civiles, régulièrement en relation avec les routes principales qui la traversent, que l'on ne peut que souscrire au fait qu'elles suivent un plan concerté en haut lieu, par l'autorité centrale et non suite à des initiatives locales.

Trèves et sa Porte Noire ont tôt intéressé les savants. La reprise des données sur le mur d'enceinte d'*Augusta Treverorum* depuis 2013 invite à revoir aussi bien les données d'archives que celles de terrain pour en préciser la chronologie et le mode de construction. Pas moins de cinquante tours sont régulièrement disposées à l'extrémité de chaque rue et deux des portes sont aujourd'hui encore conservées, dont celle de la Porte Noire dont la partie originale s'élève à plus de 29 m. L'amphithéâtre a certainement dû fonctionner comme une porte au vu de son emplacement. Les matériaux utilisés proviennent du voisinage de la ville, pas au-delà de 15 km. Le gros de la construction est très vraisemblablement fourni par l'armée, entre 160 et 180 apr. J.-C., peut-être par les soldats de la légion III Italica, quand bien même rien ne le prouve. Au contraire de nombre de cités des Gaules, Trèves ne connaîtra pas de réduction de son rempart. De sa construction à son utilisation tardive pour la capitale impériale, le mur d'enceinte manifeste son statut de frontière sacrée et juridique de la ville, tout en étant défensif et représentatif.

Revenir sur le rempart d'Avenches après l'étude complète de l'initiateur du colloque permet d'en faire ressortir les éléments saillants en fonction de la thématique choisie. Les fouilles récentes assurent l'existence d'une ville celtique avant la ville romaine, remontant au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (LTD1). Celle-ci n'est pourtant pas intégrée dans son ensemble à la cité impériale. Sous Vespasien, un mur d'enceinte d'au moins 70 tours, dont 51 attestées, est percé de deux portes monumentales à l'est et à l'ouest et de trois portes plus petites au nord, une dernière à restituer au sud. Les tours étaient couvertes de tuiles sur un toit à huit pans, érigées à 71 m environ les unes des autres. Le début des travaux se



Salle de conférence dans les combles de l'Hôtel de Ville (photo M. Plattner).

situé en 72 apr. J.-C., d'après la dendrochronologie, certains arbres étant encore abattus en 77 apr. J.-C. Pour la restitution des hauteurs de murs originales, la métrologie apporte son aide et indique une hauteur de 27 pieds romains, soit près de 8 m. Pour les portes principales, c'est le pied de Drusus qui est à l'œuvre.

L'histoire de la recherche a son importance dans l'approche du mur d'enceinte d'*Augusta Raurica*. Si la première mention remonte à 1751, il faut attendre 1877 pour que débute le dégagement systématique des portions de rempart et des portes est et ouest. Après différentes interventions, le verdict tombe en 1994 : la muraille n'a jamais été achevée. La ville a pourtant eu droit à son organisation en un réseau orthogonal dès l'époque augustéenne. À 93 m de la porte orientale, une tour en fer-à-cheval a été observée, inscrite à l'intérieur du mur, côté ville. Mais comment se présentait alors un tel monument inachevé ? L'arrêt de la construction est sans doute dû à des raisons financières et à des changements de priorités dans l'élaboration du noyau urbain. Dans le dernier quart du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., c'est le centre qu'il importe de monumentaliser et non le pourtour. Jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, les tronçons de rempart resteront visibles comme ruines majestueuses et marquage sacré entre ville et campagne.

Les provinces de Norique et de Pannonie livrent plusieurs informations sur les premières installations fortifiées de la région. *Aguntum* reçoit le statut de ville sous l'empereur Claude et se trouve dotée d'un rempart. *Gurina* correspond à un site fortifié au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. *Ovilava* est vraisemblablement remparée sous Caracalla et *Aelium Cetium* a montré récemment les traces d'un mur d'enceinte. Les fouilles autrichiennes ont apporté des précisions pour

chacun des sites. Du côté pannonien, plusieurs villes sont dotées d'un rempart dès le I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. : *Savaria*, *Sirmium*, *Cibalae* et *Aquincum* ont d'abord droit à un mur en terre et bois. Dès le II<sup>e</sup> siècle, ces mêmes villes et celles de *Mursa* et de *Ludbreg* voient des murs d'enceinte en pierre. *Carnuntum* est agrémentée d'un rempart sous Septime Sévère.

Nîmes est connue pour son rempart englobant l'*oppidum* gaulois et sa Tour Magne, édifié sous Auguste. Recherches anciennes et nouvelles permettent de déterminer son parcours, son mode de construction, ses portes et poternes, ses tours et ses courtines. Un fossé défensif est aménagé au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Dernièrement, des passages d'évacuation des eaux ont été découverts, une tour octogonale, une occupation jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, des éléments de parapet du chemin de ronde. Une fouille programmée entre 2014 et 2019 a apporté des précisions sur l'architecture du mur d'enceinte et en particulier l'existence d'une délimitation préalable à sa construction. Les tours ont été édifiées en premier lieu, avec un étage au moins, atteignant 11 m en fondation et 10 m en élévation. Le chemin de ronde était crénelé. Le chantier n'aurait débuté qu'au tout début du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. pour se terminer vers 25-30 apr. J.-C. La très grande quantité de monnaies émises par Nîmes sous Auguste a vraisemblablement servi au programme édilitaire.

De tels aménagements invitent à s'interroger plus généralement sur les enceintes romaines précoces en Gaule. La reprise des constats faits sur les murailles de Nîmes, d'Arles, de Fréjus et d'Autun, mais aussi d'*Ambursum* et de *Nages* pousse à ne pas oublier l'aspect défensif de ses premières constructions. C'est aux portes surtout que se met en place

l'aspect ostentatoire de la ville. D'autres enceintes suscitent l'intérêt comme celle de Murviel-lès-Montpellier, initiée vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ou celle de Jastres-Nord aux trois remparts précédant l'époque augustéenne, ou encore l'*oppidum* de Laudun dont les deux enceintes protohistoriques vont être partiellement réutilisées autour du changement d'ère. Des réaménagements du même genre ont été observés à Saint-Vincent, Alésia, Bibracte, Besançon, Vertault ou Reims. Le phénomène ne se limite donc pas uniquement au sud de la Gaule, mais s'observe dans toutes les Gaules, selon un processus qu'il s'agirait d'affiner au regard des différentes politiques régionales ou locales.

La ville de Cologne offre une approche en lien direct avec sa situation sur le *limes* germanique. Quartier principal de l'armée romaine du Rhin inférieur au début du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., elle est bordée au sud par le camp de la flotte du Rhin. Devenue *Colonia Claudia Ara Agrippinensium* (CAA) vers les années 50 apr. J.-C., elle reçoit probablement près d'un millier de vétérans. Parlant de la révolte des Bataves en 69-70 apr. J.-C., Tacite (*Hist.* 4, 64) nous dit qu'elle possède une enceinte, *muros coloniae*. La dendrochronologie est venue confirmer son existence dès 4-5 apr. J.-C. Entre les tours et les portes en pierre, le mur était en terre et bois. Une phase de consolidation est observée vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Ce n'est qu'après la révolte des Bataves que la ville a connu une enceinte complète en pierre, suivant un projet unitaire pour les courtines, les tours et les portes. Le rempart du côté du Rhin est construit dans la dernière décennie du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Sa *magnificentia* est due sans doute aux autorités de la ville, à des

salariés comme à des esclaves mais aussi à des troupes du génie de l'armée stationnées le long du Rhin. La qualité de la construction est telle que l'enceinte sera en place jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle.

Le rempart du camp légionnaire de *Vindonissa* a une histoire complexe entre aménagements et recherche. Sous Vespasien, il est construit en pierre en remplacement de la version en terre et bois. Pour arriver à ce constat et à la compréhension des différentes nuances de son établissement, plusieurs phases d'observation et de fouilles se sont suivies depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Seules six tours sur les 45 estimées sont aujourd'hui assurément connues à côté de trois portes et d'une quatrième, orientale, mise au jour par sondage. Ceux qui ont procédé à la construction du mur d'enceinte faisaient certainement partie d'un cercle restreint d'architectes. Les travaux de la 11<sup>e</sup> légion débutent par l'établissement d'un nouveau fossé défensif, d'une berme et d'une route devant son camp avant la construction de l'enceinte en pierre. C'est le principe qui a été suivi pour le premier camp légionnaire installé sous Tibère à la suite d'un poste militaire augustéen qui lui-même a succédé à un *oppidum* tardo-celtique.

Esquisser en quelques traits les nombreux apports des articles réunis ici ne rend de loin pas hommage à la richesse de l'information. La synthèse proposée par Matthias Flück en fin de volume est à l'image de l'ensemble des contributions: un point de la situation, une ouverture et une réflexion sur les deux parts essentiels d'un mur d'enceinte au début de l'Empire romain, oscillant entre défense et représentation, entre le dehors et le dedans.



Ouverture du colloque par Marie-France Meylan, alors directrice des Site et Musée romains d'Avenches (photo M. Plattner).